
Conflit et intégration dans Le Sourire de Brahim de Nacer Kettane et Kiffe Kiffe demain de Faïza Guène

Maria Petrescu
University of Waterloo

INTRODUCTION

S'inspirant des théories d'Azouz Begag portant sur l'intégration des jeunes issus de l'immigration nord-africaine en France, cet article analyse les conflits qui marquent l'assimilation de cette population et l'hybridité culturelle et historique au niveau de deux romans : *Le Sourire de Brahim* de Nacer Kettane et *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène. Nous commencerons par une courte présentation du rapport entre les deux romans et de la littérature « beur ». Ensuite, nous analyserons le caractère systématique des oppositions entre le centre et la marge dans *Le Sourire de Brahim* en révélant l'hostilité des appareils d'État répressifs et idéologiques contre les jeunes immigrés. Finalement, nous montrerons que chez Faïza Guène, la relation France Maghreb est réglée uniquement par l'

manifestations culturelles qui ne prendraient pas en compte la société dont elles sont issues (Ibid., 211) et la hiérarchie entre la culture populaire et la culture savante.

Une précision terminologique est aussi nécessaire avant de commencer cette analyse. Il est tout à fait évident que les romans étudiés présentent deux catégories de personnages bien délimitées et ayant des rôles précis : les protagonistes et leurs parents. Azouz Begag rédige une liste des expressions les plus utilisées pour désigner les enfants des immigrés nordafricains en France la deuxième génération, jeunes d'origine étrangère ou jeunes immigrés, jeunes provenant de l'étranger : es de sd ((n(ou94Tc 0.006 Tw 0.189(a)2(d 1 Tf -0.006 Tc 0.00b) Tw 0.39 Tc 0.006

plus jeunes que les auteurs du premier groupe, ils sont en majorité nés en France et leur écriture a été lancée sous cette étiquette dans les années 80. On constate aussi des orientations géographiques et culturelles différentes chez les deux groupes : les premiers, éduqués en Algérie, pays qu'ils quittent seulement à la fin de l'adolescence, sont orientés vers le Maghreb, tandis que les écrivains « beurs » s'intéressent plutôt à la France. La préoccupation majeure de ces derniers est l'intégration dans la culture et la société française, sans toutefois renoncer en totalité à leurs racines culturelles arabo-berbères. Pour eux, l'Algérie n'est que le pays d'une génération antérieure, celle de leurs parents.

À part ces deux groupes, une dizaine d'années après l'article de Djaout et Mbaye, Mustafa Harzoune (2003) en identifie un troisième : les écrivains « beur » des années 90. Il fait la distinction entre les romans dits « beur » des années 80 et ceux qui ont été écrits une dizaine d'années plus tard. Il estime que

Les années quatre-vingt marquent l'irruption de la littérature « beur ». Encensés moins pour leurs mérites que par condescendance et paternalisme, les écrivains pionniers sont piégés par le double jeu du discours sur l'intégration : ils sont d'autant plus flattés qu'ils acceptent d'être clairement désignés puis enfermés dans des catégories convenues. (11).

Djaout et Mbaye considèrent que la seule qualité de ces ouvrages (si on peut la considérer une qualité) réside dans leur double référence géographique et culturelle : la France et l'

et pour la nation française et ils sont identifiés comme un mouvement collectif, organisé et dangereux. Il estime que ces sentiments envers les « Musulmans Français Arabes » étaient communs dans les années 80 chez les Français. Cette attitude se trouvait à l'origine de presque deux cent assassinats dus aux attaques racistes contre des personnes provenant de l'Afrique du Nord. En même temps, les jeunes dits « beur » se trouvaient en masse dans des situations de marginalisation, ce qui entravait le processus de leur intégration dans la société française. Begag estime que la

Algériens restés en Afrique et les beurs, catalogués comme immigrés, entre les beurs et les fils de harkis, entre le nouveau pouvoir en Algérie et les citoyens de la jeune république. Les deux premiers conflits opposent l'ancien pouvoir colonial français à ses sujets. Dans son roman, Kettane révèle le fait que le colonialisme ne finit pas avec l'indépendance de l'Algérie en 1961. Il décrit une France qui ne renonce pas facilement à son autorité sur le Maghreb.

La mentalité coloniale défavorise les immigrés en France par l'intermédiaire de plusieurs éléments de la superstructure sociale. À ce sujet, Louis Althusser (1976) estime que le pouvoir exerce son autorité par le truchement des appareils d'État répressifs en utilisant la violence : la Police, le Tribunal, la Prison et l'Armée. Cependant le pouvoir peut être exercé sans violence, par l'intermédiaire des appareils d'État idéologiques (religieux, scolaires, publicitaires, etc.).

2.1.1. L'HOSTILITÉ DES APPAREILS D'ÉTAT OPPRESSIFS FACE AUX IMMIGRÉS ARABES

Rappelons les observations de Frantz Fanon au sujet de la scission de l'espace colonial régi par les appareils oppressifs de l'État colonisateur :

Le monde colonisé est un monde coupé en deux. La ligne de partage, la frontière en est indiquée par les casernes et les postes de police. Aux colonies, l'interlocuteur valable et institutionnel du colonisé, le porte-parole du colon et du régime d'oppression est le gendarme ou le soldat. ... Dans les régions coloniales... , le gendarme et le soldat, par leur présence immédiate, leurs interventions directes et fréquentes, maintiennent le contact avec le colonisé et lui conseillent, à coups de crosse ou de napalm, de ne pas bouger. On le voit, l'intermédiaire du pouvoir utilise un langage de pure violence. L'intermédiaire n'allège pas l'oppression, ne voile pas la domination. Il les expose, les manifeste avec la bonne conscience des forces de l'ordre : l'intermédiaire porte la violence dans les maisons et dans les cerveaux du colonisé. (1927)

Il est intéressant d'observer que cette compartimentation défendue par l'intermédiaire des policiers et des militaires semble être transférée dans le pays de l'ancien colonisateur, où les immigrés provenant du pays colonisé sont rassemblés dans les cités. Dans la banlieue française, on impose à l'immigré de faire ce que son peuple a appris pendant la colonisation, dans le pays d'origine : « La première chose que l'indigène

Il faut aussi souligner le rôle des médias, de l'idéologie politique et de l'école dans la domination des immigrés et des habitants de la banlieue. Les appareils d'État idéologiques sont aussi tributaires de la mentalité coloniale. Il y a une certaine idéologie politique (Sourire 59) qui influence les bandes racistes à des actions violentes et constantes. La conscience collective formée par cette idéologie politique persuade les citoyens français que la France a tous les droits et le pouvoir colonial, que le Maghreb se trouve dans un rapport d'éternelle soumission à la France et que le Français est supérieur à l'Arabe. À titre d'exemple, la mère de Brahim qui constate que certains ont encore le sentiment que l'Algérie leur appartient et qu'ils peuvent jouer avec la vie des émigrés comme bon leur semble (Sourire 75). Ainsi, les personnages arabes de sem26(n

d'utiliser les moyens violents des oppresseurs. Brahim approuve pas les projets des jeunes immigrés révoltés qui, sous l'influence de Nora, préparaient leurs canifs « Il avait compris que la violence n'était pas la panacée pour changer les rapports entre les gens (Sourire142).

La solution envisagée pp ()is

est associée globalement aux groupes d'immigrés, et plus particulièrement aux immigrants d'origine maghrébine: « Quand on évoque en bloc les jeunes des banlieues on ne pense pas aux jeunes en tant que tels, mais aux enfants d'immigrés d'origines noire-africaine et maghrébine. Il s'agit d'une référence implicite à l'origine ethnique de ces citoyens. » (2003 : 22). Contrairement à cette opinion, dans le roman de Guène la banlieue est dégagée de cette empreinte ethnique exclusive.

Dans *Kiffe kiffe* Doria suit des séances de psychothérapie pour se guérir de sa relation avec le père absent. Celui-ci a quitté sa mère pour se trouver une autre femme au Maroc. Le roman débute sur le ton défaitiste et violent de la protagoniste. C'est une fille renfermée et elle explique que cet état s'est installé en elle après le départ du père. Comme celui-ci a quitté la famille poussé par le désir d'avoir un garçon, Doria se sent coupable d'être fille. Dans le miroir, elle voit les yeux de son père au lieu des siens. La psychologue lui dit qu'elle sera complètement guérie « le jour où je me verrais moi dans la glace. Juste moi. » (*Kiffe kiffe* 157). Elle n'a que très peu de souvenirs agréables de son père. Par contre, elle se souvient comment il

Aujourd'hui, on parle d'intégration, en s'adressant à nous, la deuxième génération, alors que nous sommes nés en France. Personnelle, je ne me sens pas concernée par ce titre. C'est à nos mères qu'ils auraient dû demander de s'intégrer. Les hommes se sont intégrés par le travail. Mais les mères se sont occupées du foyer, sont restées enfermées, entre elles. Du coup, il n'y a pas eu de mélanges, pas de mixité sociale. Tu emmènes ta mère chez le médecin.

génération de Français qui se reconnaît dans le contexte multiculturel, qui est son «unique référence» (Ibid., 58).

Cependant, une question importante se pose ici vu tout le contexte de violence des années 60-80, est-ce que Faïza Guène aurait pu se faire publier si la génération des auteurs dits «beurs» des années 80 n'avaient pas pris la parole pour dénoncer les rudes et les iniquités qui hantaient la vie quotidienne des Arabes en France. Aurait-elle pu écrire en tant que représentante de la banlieue, égale donc à tout Français de la périphérie?

Nous estimons que si Guène peut se permettre en 2004 le luxe de ne pas se poser de problèmes identitaires face aux deux cultures auxquelles elle appartient, c'est parce qu'elle a bénéficié du travail de ses devanciers, sans toutefois s'identifier à eux. Les auteurs dits «beurs» des années 80 ont posé le problème des us auxquels on soumettait les immigrés maghrébins et leurs enfants; le projet de la Radio beur de Kettane a révélé un état de choses similaire. Les romans publiés aux années 90, comme celui de Soraya Nini (1993), cherchent à se soustraire à l'étiquette «beur» et à exprimer le désir des enfants d'immigrés de s'intégrer dans la société et la culture française sans toutefois rompre les relations avec leurs parents.

D'ailleurs, Guène elle-même reconnaît en quelque sorte le travail de ses antécédents. Dans *Kiffe kiffe* elle mentionne une fille, Samra, ostracisée par sa famille arabe, surtout par son frère. Le cas est très semblable à celui de Samia, la protagoniste de *Samia*. Ils disent que je suis une beurette de Soraya Nini (1993). Le nom de Samra ne peut pas être innocent, ni les allusions répétées à son cas. Guène a dû connaître le roman de Nini et elle semble vouloir confirmer l'histoire des filles comme Samia, même si elle impose comme cadre de *Kiffe kiffe* la banlieue, non pas les traditions des familles arabes. Ce détail confirme la réalité violente dont parlent les écrivains des générations de Kettane et de Nini, mais Guène ne semble pas accepter d'être la victime des éditeurs qui lui ont imposé l'étiquette de «beurette». Cette auteure marque une étape nouvelle par rapport aux écrits «beur», et on a l'impression qu'elle en est très consciente. D'ailleurs, elle se présente

³⁶ Samia, la protagoniste de Nini (1993), se voit obligée de choisir entre les traditions contraignantes de la famille et la culture française.

comme un écrivain français d'origine maghrébine (Guène, Présentation de l'auteur s. a.).

Nacer Kettane accentue le côté des oppositions entre les jeunes issus de l'immigration maghrébine et la société française. L'identité « beur » est une solution de survivance pour sa génération, qui essaie de se rassembler dans un tiers espace. « Beur » représente le drapeau autour duquel les enfants immigrés peuvent unifier leurs forces et lutter contre l'étiquette d'« immigré ». Faïza Guène représente une génération qui ne se reconnaît plus dans la catégorie « beur », mais dans celle des Français de banlieue. Même si Guène marque en quelque sorte l'épuisement du discours « beur », on peut observer une progression vers l'hybridité sociale et identitaire chez les enfants immigrés maghrébins en France, qu'on les appelle jeunes immigrés, beurs, ou banlieusards.

Ouvrages cités

- *** s. a. L'Afrique en littérature, N° 1 « La littérature francophone du Maghreb », Médiathèque Municipale des Mesnieres Pasteur En ligne. 13 déc. 2008.
http://www.dole.org/statique/Dossiers_MP/Biblio_maghreb.pdf
- *** Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), Portail lexical. En ligne. 10 février 2010. www.cnrtl.fr
- ALTHUSSER, Louis. « Idéologie et appareils idéologiques d'État » Positions, 1964-1975. Paris: Éditions sociales, 1976. 67-125.
- ARON, Paul et al Dictionnaire du littéraire Paris: PUF, 2002
- ARTUS, Hubert. « Faïza Guène, « Je n'insulte en rien la noblesse de la littérature » », 2008. En ligne sur le site Rue 89. 12 déc. 2008.
<http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/faizagueneje-ninsulte-en-rien-la-noblesse-de-la-litterature>
- BEAUVOIR, Simone de. Le deuxième sexe. Vol. 1 « Les faits et les mythes ». Paris: Gallimard, 1949.
- BEGAG, Azouz. « Écritures marginales en France Être écrivain d'origine maghrébine. » Tangence 59 (1999) : 62-76.
- , «

- CARPENTIER , Mélanie. «Prendre la parole. Interview de Faïza Guène»
2006. En ligne sur le site Evene.fr 13 déc. 2008.
<http://www.evene.fr/livres/actualite/interview-faiza-guene-veve-pour-les-oufs-kiffe-demain-440.php>
- DJAOUT, Tahar et Fatou MBAYE. « Black 'Beur' Writing. » Research in African Literatures Vol. 23, N° 2, « North African Literature ». Indiana University Press, (été 1992) : 217-21. En ligne. 5 déc. 2008. <http://www.jstor.org/stable/3820409>
- FANON , Frantz. Les Damnés de la terre. Paris: Découverte, 1987.
- GUÈNE , Faïza. Kiffe kiffe demain Paris: Hachette Littératures, 2007.
- s. a. Présentation de l'auteur sur le site personnel. En ligne 13 déc. 2008. <http://www.faiza-guene-lesgensdubalto.fr/index.php#/auteur/>
- HARZOUNE , Mustafa. « Littérature : les chausse-trapes de l'intégration ». Mots Pluriels 23, 2003. En ligne. 13 déc. 2008. <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP2303mh.html>
- KETTANE , Nacer. « Beur, c'est un badge sur son visage ». La « Beur » Génération Paris: Sans Frontières, N° spécial 9293, avril-mai, 908. [http://www.sansfrontieres.org/Beur, c AN N](http://www.sansfrontieres.org/Beur_c%20AN%20N)